

L'HIVER

Les fleurs sont disparues, les feuilles sont tombées, toute la nature est ensevelie sous le blanc linceul de l'hiver "La neige."

Comme les saisons précédentes, la nature est belle dans sa parure immaculée. De ma fenêtre je me plais à contempler les arbres couverts de givre, les gouttelettes de rosée cristallisée qui ressemblent à des diamants de la plus belle eau, les branches saupoudrées de frimas (car la nature est coquette même en hiver), les nuances au mille couleurs. Tout est là pour éblouir la vue.

La vieillesse peut-elle être comparée à l'hiver? Oh oui! le vieillard a vu disparaître la fleur de sa jeunesse, les feuilles de ses illusions sont tombées une à une à chaque déception, à chaque rêve évanoui. Les amis qu'il a aimés, les enfants qu'il a bénis sont là aussi sous le blanc linceul; comme le nid, sa maison est vide, les enfants ne charment plus ses oreilles de leurs cris joyeux, de leurs paroles enfantines; de sa main tremblante, il cherche un appui pour ses vieux jours et bien souvent, hélas! il ne rencontre que des cœurs glacés. Ses cheveux blancs comme la neige voudraient se mêler aux boucles brunes et blondes des petits enfants; mais hélas! il est seul à son foyer désert, n'ayant pour toute joie que les souvenirs de jadis.

Respectons les vieillards: ce sont des amis qui s'en retournent, comme le disait un charmant auteur dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ. Ils sont à l'hiver de la vie. Qu'ils ne s'aperçoivent pas de la rigueur de la saison. Réchauffons-les de notre affection. Qu'aucune larme amère ne se cristallise sous les franges de leurs paupières. Que de bons soins, que de douces paroles soient les fleurs du souvenir qu'ils emportent par delà la tombe. Ces fleurs seront des immortelles plus agréables à leurs vieux cœurs, que les fleurs déposées sur leurs tombes.

Il y a une leçon dans toute chose ici-bas, mais l'hiver ne nous enseigne-t-il pas la plus belle: le respect des cheveux blancs, cette auréole de la vieillesse? Aimons l'hiver, puisqu'il nous inspire des pensées chaudes d'affection.

Le printemps reviendra, alors nous jouirons doublement de la belle nature, du parfum des fleurs, de toutes ces richesses inouïes que le bon Dieu met à notre disposition. Si nous savons employer avec fruit la rude saison de l'hiver, nous nous apercevrons peu de sa rigueur, car, comme le dit Mme Swetchine: "Ne nous plaignons pas de ce que que les roses portent des épines, mais remercions Dieu plutôt de ce que le buisson porte des fleurs."

Madame Marie Louise Bergeron

PETITE POSTE EN FAMILLE

J. Eug. G., Québec.—Cher ami, de toutes les lettres que j'ai reçues jusqu'ici, la vôtre est celle qui m'a le plus touché. Quoi! vous avez dû travailler de votre métier depuis votre tendre enfance, et vous avez su trouver, malgré vos fatigues de chaque jour, le temps de lire, d'étudier!...

La confiance si pleine d'abandon que vous me témoignez, oh! que je voudrais la mériter!—Continuez, mon bon ami; lisez les beaux, les bons auteurs: je vous écrirai une de ces nuits—je n'ai guère que ce moyen-là à ma disposition—. Nous publierons votre charmante nouvelle le plus tôt possible: soyez certain qu'elle plaira à nos lecteurs. Ils verront ce que peut un jeune ouvrier courageux. Votre ami dévoué F. P.

J.-H. D., Saint-Félix, Man.—Nous pensions que c'était au MONDE ILLUSTRÉ que vous adressiez votre collaboration: nous nous sommes lourdement trompé. Nous mettons donc au panier votre dernier envoi, intitulé: *Robert l'ange*.

R.-Camille, F., Montréal.—Voulez-vous me dire quel est l'avant-dernier mot de l'avant-dernier vers? Impossible de lire ou de comprendre Pardonnez.



PREMIÈRES ÉTRENNES DE BÉBÉ

Josaphat V., Montréal.—En vous appliquant bien, légende ajoute à la grâce de celle-ci, le tout forme un petit chef-d'œuvre. vous arriverez, soyez en persuadé. Retouchez encore ce que vous nous avez remis: nous pourrions peut-être publier alors.

Les gravures des œuvres artistiques sont elles-mêmes artistiques.

Nos lecteurs savent que cette superbe revue, dont chaque numéro constitue un très beau livre, ne coûte que \$4.40 par an; \$2.30 pour six mois; \$1.20 pour trois mois. Le numéro se vend 40c.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception d'une plaquette: "Les funérailles de l'amour," par Pierre-Paul Paradis, éditée par J.-L.-Arthur Godbout de Chicoutimi.

Il y a de l'idée, en ces quelques pages: si l'auteur veut travailler, étudier les bons poètes, il arrivera, nous n'en doutons pas.

Il nous permettra de lui faire remarquer que *feuilles* ne peut rimer avec *orteilles*, et qu'on écrit *orteil* et non *orteille*; qu'il vaut mieux, en poésie même, laisser *amour* du masculin au singulier.

Nous souhaitons de bons et francs succès, plus tard, à l'auteur; et nous le remercions, ainsi que M. Godbout, de leur gracieuseté à notre égard.

Le numéro de décembre 1897 du *Monde Moderne* de Paris, 5, rue Saint-Benoît, nous parvient à l'instant: c'est le dernier de l'année... mais le premier sous le rapport de l'exécution. La légende de "Sigalette" plonge le lecteur dans cette rêverie comparable seulement à l'ivresse de l'Oriental dans tout ce qu'elle a de beau, de bon. Quant à l'exécution typographique, elle est ravissante! L'encadrement des pages de la

Si j'étais un peu plus riche (et je n'ai pas le sou!), je souhaite donc bien peu!), je voudrais donner, comme étrennes, aux studieux quelconques, le beau livre de M. l'abbé V.-A. Huard, le digne supérieur du séminaire de Chicoutimi; ce livre, qui fait mes délices quand je suis libre quelques instants, et dont je dois rendre compte... bientôt, ce livre: *Labrador et Anticosti*, est le plus beau cadeau de Noël et du nouvel an que je connaisse. Les autres passent, cassent, lassent: celui-ci reste et plaît toujours!

Un superbe calendrier pour 1898, et qui ne coûte rien!—Voilà, certes, qui n'est pas banal!—Mais où se trouve ce beau calendrier, vont dire nos lecteurs? Allez commander un vêtement quelconque chez MM. Richer et Desjardins, les grands tailleurs à la mode, 1793, rue Notre-Dame: et vous recevrez ce calendrier digne de figurer partout.

Jadis, tout s'animait au chant des *Noëls*; toute douleur était charmée, toute âme épanouie.—DOM GUÉ-RANGER.